



présente

Corde sensible

une nouvelle inédite

de

Serge Cazenave-Sarkis

© Serge Cazenave 2021

Je m'appelle... qu'importe, on m'appelle Jo.

Me voici parvenu à un âge avancé où le jeune homme présomptueux que je fus se souvient :

J'exerçais depuis à peine une semaine, lorsque sans raison particulière, un de mes vieux élèves me demanda d'une voix fluette si je connaissais sa région, je ne pus lui mentir ni m'empêcher de lui avouer que mon goût pour les voyages n'avait d'égal que mon exécration pour la parentèle et les réunions de famille. Je venais de rompre avec la mienne et ne comptais plus la revoir. « Non, dis-je, peut-être un peu trop sèchement, je n'ai pas le plaisir de connaître votre coin, où ça, m'avez-vous dit ? » La mine grise, tête baissée, l'homme reprit son modelage sans me répondre et cessa dès le lendemain de venir à mes cours. Cours est un bien grand mot. Par l'intermédiaire du frère de la secrétaire de mairie de « A. », un ami (chez qui je logeais de façon provisoire), je venais d'obtenir au centre de loisirs Louis Funergue un poste d'animateur poterie/dessin à temps partiel. En dessin, je me débrouillais, au lycée j'avais réalisé quelques affiches... En poterie par contre, je n'y connaissais rien. L'ami, impatient de me voir quitter son logement, avait tant vanté mes compétences que l'adjoint chargé de la culture, sans chercher à en savoir davantage, avait accueilli favorablement ma candidature – et proposé, en sus de l'atelier dessin pour les tout petits, la charge de m'occuper de l'atelier Séniors. Il ne put réprimer une légère grimace. « Vous commencez lundi en huit, bienvenue au club ! » Il me serra chaleureusement la main et disparut comme un voleur dans les couloirs de la salle polyvalente (pressé qu'il était d'aller inaugurer le nouveau terrain de boules, pensai-je dans l'instant). Je sus plus tard que sa fuite était due à la perfidie de m'avoir refilé le mistigri. Jamais personne à ce jour n'avait souhaité prendre la responsabilité d'inviter nos anciens à se mettre à la terre. Par superstition sans doute.

J'avais une semaine pour m'initier à l'argile sous toutes ses formes. Façonnage, modelage, émaillage, engobes, cuisson... Par chance, l'atelier ne possédait pas de tour.

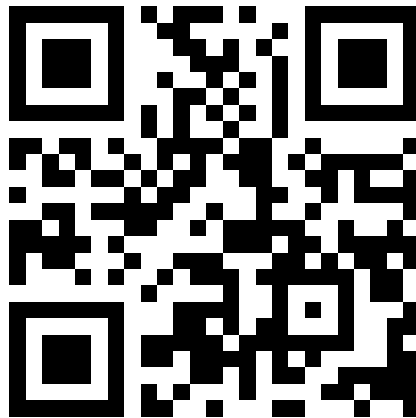
Quelques ouvrages empruntés à la bibliothèque plus tard, sans avoir jamais touché à la glaise, j'étais devenu (sinon maître) théoricien en la matière. Il ne me restait plus qu'à tenter de réaliser dans le plus grand secret ma première poterie. Pourvu de la clé du centre, je passai les trois dernières nuits dans ce qui serait bientôt, et pour de nombreuses années, « l'atelier d'art plastique de Jo ». Le local avait vue sur un bout de pelouse qu'une haie de laurier protégeait de la rue Paul Vaillant Couturier. Carrelé de faïence blanche du sol au plafond, le lieu put paraître par trop hygiénique si les tubulures des tables et des chaises n'avaient été peintes semble-t-il par des aspirants artistes de cirque. Tout en couleurs primaires. Figures naïves, animaux imaginaires et végétaux luxuriants prenaient d'assaut les structures du mobilier. L'âme du douanier Rousseau rampait sur mon domaine. À moi maintenant de faire naître sur les étagères momentanément vides, des réalisations dotées d'autant de vie.

Je ne vais pas y aller par quatre chemins, mais durant toutes ces années d'existence, si ce n'est mon premier mois où ma maladresse faillit mettre fin à ma carrière naissante, l'atelier fournit au cimetière de « A. » les plus beaux décors en terre cuite qu'il n'ait jamais portés.

Quelle que soit la façon de travailler, en plaques ou en colombins, quel que soit le choix du thème, figuratif ou abstrait... entre les mains de mes petits vieux, majoritairement féminin, en souvenir de leurs chers disparus, la céramique une fois sortie du four prenait invariablement l'aspect d'un ornement funéraire.

Les premières semaines donc, ma salle resta au trois quarts vide. C'est ma fidèle Renée qui m'ouvrit les yeux en me faisant comprendre qu'à l'automne de sa vie, il n'était pas rare de faire le chemin à l'envers. Le temps qu'il fait, les saisons, les parfums, la terre de son enfance surtout, enfin, à peu près tout ce qui avait trait à leur lointain passé, faisait chavirer leur cœur. Il fallait les comprendre, rien n'avait été plus douloureux que de voir un jeune blanc-bec arrogant ignorer par dépit ou quelque autre raison, leur réconfortant sentiment d'appartenance à un lieu aimé qui les avait vus naître. « Quel puisse être le *coin* en question, vous avez touché leur corde sensible, Jo : la mémoire, Jo. La mémoire, vous y viendrez... »

Serge CAZENAVE



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »